

La souris d'eau



N°6 Deuxième trimestre 2017

Périodique trimestriel de liaison du Conseil de Quartier
Montsouris-Dareau avec les habitants.

Lien : <http://cdq-montdareau.online.fr>

« Hélas ! Il y a tant de grandes pensées qui n'agissent qu'à la manière d'un soufflet :
en se gonflant, elles augmentent le vide »
Nietzsche - Ainsi parlait Zarathoustra -

Les hors-séries de Suzy

Notre journal : « La souris d'eau », soucieux d'étendre la connaissance de notre quartier auprès de ses lecteurs, propose régulièrement, dans ses différents numéros, des thèmes développant un aspect caractéristique de notre quartier.

C'est ainsi que nous avons commencé la rubrique « Au fil de l'eau » avec l'histoire de « L'aqueduc romain » (n°3) suivi par « Les porteurs d'eau » (n°4) puis par un article sur « L'aqueduc Médicis » (n°5), thème que nous terminons dans ce numéro avec la découverte des « réservoirs de Montsouris ».

Pour mettre en valeur ce beau patrimoine, spécifique de notre quartier, nous vous proposons à la fin de chaque thème de rassembler tous ces articles dans un numéro exceptionnel intitulé : « Les hors-séries de Suzy » que nous vous proposerons dès la rentrée.

Un nouveau thème : « Les artistes célèbres de notre quartier », vous avait été proposé dans notre numéro 4. Foujita en était le premier artiste suivi par Nicolas de Staël (n°5) et de Georges Braque dans ce numéro.

Nous poursuivrons ce thème avec Soutine, l'écrivain Henri Miller, Derain et d'autres encore ; notre quartier étant riche en personnalités artistiques et littéraires, suivez nos belles histoires et vous découvrirez sûrement quelque chose de votre quartier.

Mylène Caillette rédacteur en chef.

Sommaire

Les hors-séries de Suzy : page 1
Le CDQ : Un logo justement vert :
pages 2- 3

Nos rubriques :

Artistique : pages 4-6

« Au fil de l'eau » : pages 7- 8

Nos partenaires : pages 9- 10

Historique : pages 11- 12

Histoire contemporaine : page 13

Les actualités : pages 14- 17

Alerte dernière minute : page 18

La boîte à archives : page 19

LE CDQ : Un logo justement vert

Graphisme : Manuel Becerra



Logo vient du grec « logos », le discours. Le logo symbolise une identité, il porte auprès des publics les valeurs de son commanditaire. Le plus difficile dans le design de logo est de savoir quels détails emblématiques retenir, et en même temps de définir son traitement graphique pour qu'il ait l'impact visuel et cognitif recherché, qu'il suggère bien plus que ce qu'il montre et dit....

Mais voyons ce logo.

Deux ondulations vert clair s'étagent en hauteur, décalées l'une par rapport à l'autre dans un faible dénivelé. Les deux arcs courbés, légèrement bombés, évoquent les doux sommets d'un petit mont que l'on atteint à pied dans une ascension progressive, le premier relief menant au second. Un édifice léger, type kiosque à musique, est installé sur le dôme du premier sommet, le plus bas.

Sous ce graphisme épuré sont écrites l'une au-dessous de l'autre les deux séquences qui composent l'ensemble « Conseil de quartier / Montsouris-Dareau ». La mise en gras de la police insiste sur la deuxième séquence qu'elle met de la sorte en valeur. Des conseils de Quartier, il y en a de nombreux autres à Paris, mais le nom Montsouris-Dareau n'est attribué qu'à un seul, évoqué ici à travers ses identifiants les plus marquants. À savoir dans l'ordre des choix effectués par le graphiste : la couleur verte, le kiosque, le mont (de Montsouris, bien sûr !) (1).

Le vert indexe directement la qualité de vie du quartier à travers les multiples connotations attachées à ce pôle chromatique (végétation, nature, écologie etc.). Il est décliné en deux teintes, un vert tendre plutôt amande et un vert plus rabattu, qui conjuguées créent l'harmonie susceptible de suggérer cette ambiance « verte », caractéristique majeure du quartier désigné. Pour qui le connaît, l'édifice signifié est d'évidence le kiosque qui, par-delà le lac, se situe au bout de l'allée montante principale du parc Montsouris, lorsqu'on arrive par l'Avenue René Coty.

Les deux courbes, quant à elles, évoquent tant la structure géologique du parc et du quartier, que l'histoire locale (le mont aux souris).

Le kiosque est croqué plutôt sur le dispositif « fronton », c'est-à-dire qu'il est défini par trois arcades frontales, renvoyant ainsi en un clin d'œil léger au vocabulaire de l'architecture classique. C'est l'image du kiosque à divertissement qui s'impose, bien sûr, celui où se déroulent concerts et rencontres, festivités et événements. Et plus encore, c'est le croquis de base de tous les temples et « *tempietti* » renaissants ! Voilà qui nous engage dans une valorisation du patrimoine local, d'autant que notre « petit kiosque temple » a été restauré il n'y a pas très longtemps. C'est aussi l'édifice sous lequel on peut se réunir, un abri en cas de pluie ou d'orage, un toit ouvert et accueillant, protecteur même si ouvert à tous vents. Il peut également, de biais, rappeler certains édifices de la Cité universitaire toute proche, leur environnement de pelouses et d'arbres, et la déclivité du terrain.

Bref, dans le dessin du logo nous sont donnés ensemble le construit, l'espace du parc et ses références à la nature. Et c'est alors en contrebas des collines, à l'endroit qu'on peut supposer être celui du lac, que se trouvent les éléments écrits de l'identité visuelle du quartier, un peu comme des reflets dans un autre registre, le miroir... d'eau.

En élisant pour emblème identitaire cet édifice léger, avec l'aspect promenade et balade délicatement accidentée racontée par les courbes souples en vert clair, Manuel Beccera démontre une connaissance avertie et profonde du quartier.

Bien d'autres éléments peuvent probablement encore être vus derrière ce logo, qui, néanmoins, affirme clairement sa lisibilité et son accessibilité. C'est cette économie même qui lui confère son efficacité et sa force évocatrice.

Avant de clore ces quelques réflexions, encore un mot sur Manuel Beccera, le créateur du logo. Franco-colombien et architecte de formation, il habite le quartier que par ailleurs il fréquente depuis son enfance : ses grands-parents y demeuraient.

Après des études à l'École Normale Supérieure d'Architecture de Versailles puis à l'École Normale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette, il a engagé une carrière internationale et s'est spécialisé en objets numériques.

En 2013, il a collaboré avec l'équipe qui a réalisé l'exposition des photographies anciennes du quartier, au FIAP : l'écran tactile qui interrogeait les visiteurs sur leur vision future du quartier était sa création. Ceci explique cela : on comprend qu'il ait su dégager les idées forces et les traits pertinents du Quartier, dans une synthèse graphique qui en est, non pas juste un reflet, mais un reflet extrêmement juste.

Françoise Julien-Casanova, Avril 2017.

Note. (1) L'étymologie du nom est discutée, on retient souvent que Montsouris serait une altération de Moquesouris, appellation moqueuse pour qualifier l'ancienne butte où deux moulins étaient devenus la proie des rongeurs. Le quolibet est connu pour être appliqué aux moulins où même les souris ne trouvaient pas de quoi manger !

http://www.francegenweb.org/wiki/index.php?title=Fief_de_Moque_souris_ou_Montsouris

La rubrique artistique

Georges BRAQUE –Peintre (1882-1963)

*« Je n'ai jamais eu l'idée de devenir
Peintre pas plus que de respirer. »*



Nous sommes heureux de rendre hommage dans cet article à un grand peintre français, Georges Braque qui a habité notre quartier pendant 36 ans. S'il est un peintre dans ce 20^{ème} siècle qui incarne « l'honneur de la France » comme le disait Malraux, c'est bien Georges Braque, seul peintre à avoir été exposé au Louvre de son vivant. En 1926, l'architecte Auguste Perret lui construit une maison-atelier toute proche du parc Montsouris, au 6 rue Braque alors appelée rue du Douanier jusqu'en 1976. Cette maison, actuellement inscrite sur la liste complémentaire des Monuments historiques, a été construite sur le modèle de la résidence-atelier de la sculptrice Chana Orloff (1888-1968), Villa Seurat, avec une architecture en béton et un remplissage en briques stylisé en façade. Braque n'ayant pas d'héritier, sa maison a été vendue et semble actuellement non habitée.



Georges Braque est né en 1882 au sein d'une famille d'artisans à Argenteuil où son père et son grand-père possédaient une entreprise de peinture en bâtiment. En 1890, la famille s'installe au Havre. Son père qui avait également un goût pour la peinture artistique, en « peintre du dimanche » peignait très souvent des paysages inspirés des impressionnistes. Braque entre au lycée du Havre en 1893 mais, n'ayant que peu de goût pour les études, ne se présente pas au baccalauréat. Parallèlement à ses études au lycée, il s'inscrit au cours du soir à l'Ecole Supérieure d'Art du Havre. Attiré aussi par la musique, Il prend en même temps des leçons de flûte avec Gaston Dufy, père de

Raoul Dufy. Son goût pour la musique se retrouvera d'ailleurs dans le thème de certains de ses tableaux : « *Violon et pipe* » 1913, « *La joueuse de mandoline* » 1917 (Musée de Lille Métropole), « *Guitare et verre* » 1921, (Centre national d'Art et de Culture Georges Pompidou), « *Guitare et nature morte sur la cheminée* » 1921, (Metropolitan Museum of Art, N.Y)

Il quitte le lycée en 1899 et entre comme apprenti chez son père puis chez un ami de son père, peintre décorateur. L'année suivante, il vient à Paris pour se perfectionner dans ce métier d'Art décorateur. Il habite alors Montmartre et suit en même temps le cours municipal de peinture des Batignolles. En 1901, à son retour du service militaire au Havre, il décide de se consacrer entièrement à la peinture artistique, avec le consentement de ses parents.

En 1905, il étudie les impressionnistes au Luxembourg et fréquente l'Ecole des beaux-arts de Paris. En 1906, il est entraîné dans le « *Fauvisme* » par son admiration pour le chef des « *Fauves* » Matisse auquel se rattachent son ami Derain (qui a habité la même rue que lui à Paris) et son ami du Havre Raoul Dufy. Le tableau « *La petite baie de la Ciotat* » est une des œuvres les plus caractéristiques de cette période qui a duré deux ans seulement (actuellement au Musée national d'Art moderne de Paris).

En 1907, il découvre au Salon d'automne Cézanne, mort un an plus tôt. Il est profondément inspiré par les toiles de Cézanne et décide d'aller à l'Estaque pour étudier et approfondir les théories du Maître. A son retour, il porte en lui ce que sera le fondement du « *Cubisme* ». « *Le viaduc à l'Estaque* », « *Maisons à l'Estaque* »...sont considérés comme ses premiers tableaux cubistes.

En 1908, il visite l'atelier de Pablo Picasso. Il y découvre les tableaux « *Les demoiselles d'Avignon* » et « *Trois femmes* ». Chez Picasso, il retrouve les « *structures et les rythmes de Cézanne mais plus découpés et déformés* ». C'est à partir de là que va commencer la « *cordée Braque-Picasso* » avec deux artistes sans cesse en recherche et en confrontation. Ils sont considérés comme les « *Pères fondateurs du cubisme* » mais on ne sait pas exactement lequel a influencé l'autre. Certains critiques d'art y associent Fernand Léger et Juan Gris. Le tableau de Braque intitulé « *Les Maisons à l'Estaque* » est considéré comme l'acte de naissance du cubisme. Le terme « *Cubisme* » viendrait du mot « *petits cubes* » utilisé par un critique d'art pour qualifier ce tableau. En réalité ces cubes ne représentent pour Braque et Picasso qu'une réponse provisoire au problème posé par la construction d'un espace pictural qui doit s'écarter de la notion de perspective établie depuis la Renaissance. C'est une aventure exaltante qui a jeté les bases de l'art moderne.

Les
Oiseaux
1952-53



En 1911, le peintre rencontre Marcelle Lapré qu'il épousera en 1926. La mobilisation de Braque en 1914, interrompt brutalement sa carrière de peintre. Grièvement blessé, il est laissé pour mort sur le champ de bataille. Trépané le peintre ne s'en remet qu'en 1917. Deux fois cité, il reçoit la croix de guerre. Il s'écarte alors de Picasso et se rapproche de Juan Gris. Ce n'est qu'après une double intervention chirurgicale en 1945 que son vieil ami Picasso lui rend visite et en 1951, une sorte de réconciliation va s'amorcer. Ses autres amis étaient René Char, Erik Satie, Alberto Giacometti, Raoul Dufy. Il fréquentait aussi Chana Orloff, André Derain et plus tard Nicolas de Staël qui vivaient dans notre quartier, alors considéré comme une Cité des Artistes avec la Villa Seurat.

En 1928, il avait acheté une maison à Varengeville sur les falaises du pays de Caux où il sera enterré en 1963. Le couple s'y installe au début de la guerre à côté de Joan Miró qui avait loué une maison près de chez eux. Durant le reste de la guerre, il retourne dans sa maison du 14ème à Paris où il se consacre en partie à la sculpture, une autre expression de son talent. Pendant cette période, il s'est tenu à l'écart du gouvernement de Vichy. Pourtant les avances de l'occupant ne manquaient pas, ses tableaux déclenchant l'enthousiasme. Cependant il n'appartient pas non plus au Parti communiste malgré les sollicitations de Picasso et de Simone Signoret.

Les dernières années de la guerre et celles jusqu'à sa mort vont être les plus brillantes de sa carrière.

A partir de 1940, il est reconnu internationalement par des expositions dans le monde entier. Braque est l'objet d'une grande rétrospective aux USA (Chicago, Washington, San Francisco et New York). En 1947, il expose à la Tate Gallery à Londres après des expositions à Amsterdam et à Bruxelles. En 1943, il expose au Salon d'automne à Paris, vingt-six peintures et neuf sculptures. En 1948, il reçoit à la Biennale de Venise le Grand prix pour l'ensemble de son œuvre. De nombreux critiques d'art anglais ont fait une ovation à sa série des « *Billards* » puis la série des « *Ateliers* ». Les dernières années du peintre sont aussi celles de la poésie et le thème majeur de ses tableaux est celui des oiseaux dont les très grands « *Oiseaux noirs* » marquent l'apothéose. En 1952, le Directeur des Musées de France lui passe une commande pour la décoration du plafond de la salle Henri II du Louvre. Le thème choisi sera celui des oiseaux. Plus tard, sa série « *Les Oiseaux* » inspirera la Haute Couture. Le couturier Yves Saint-Laurent présentera une collection « *Braque* », avec Carla Bruni comme mannequin.

Braque n'a jamais fait son autoportrait contrairement à beaucoup d'autres artistes, le peintre étant plus préoccupé de sa peinture que de son image. Il était aussi un athlète, féru de sport et de boxe anglaise. Il aimait également les voitures de luxe.

Il est promu Commandeur de la Légion d'Honneur en 1951. Il accepte la gloire avec calme. Il décède en 1963 dans sa maison de la rue Georges Braque. Il est enterré à Varengeville après des funérailles nationales au cours desquelles André Malraux prononce son éloge funèbre. Sur sa tombe figure un oiseau en plein envol.

Joëlle Nafziger membre du CDQ.



La rubrique « Au fil de l'eau »

Les réservoirs Montsouris

Dès 1858 le Baron Haussmann et l'ingénieur Eugène Belgrand décident la construction du nouveau réservoir dit de la Vanne ou de Montsouris. Informé par ce dernier, Haussmann savait que les sources du Loing qui se jettent dans la Seine pouvaient fournir à la Vanne un accroissement important de volume d'eau tout en respectant la qualité de l'eau. Entre 1860 et 1865 la dérivation est étudiée et le tracé, aboutissant à Montrouge, à l'altitude de quatre-vingt mètres, est adopté. En 1865, Haussmann propose au Conseil municipal la dérivation sur Paris de 100000 cubes fournis par les sources de la vallée de la Vanne : petit cours d'eau qui prend sa source à Fontvannes près de Troyes et débouche non loin de Sens. Celui-ci est choisi car il résiste bien à la sécheresse et jaillit à une altitude suffisante pour pouvoir aisément alimenter Paris.

Haussmann fait donc acheter toutes les sources : « *J'achète des sources pour le compte de la Ville de Paris, il n'était pas encore question de la dérivation de ces sources ; on prit cette réponse pour une plaisanterie et on le laissa faire ses traités amiables sans plus s'inquiéter.* » Belgrand- *Les eaux nouvelles*-P.161.

Le projet du réservoir est approuvé par délibération du Conseil municipal le 22 mai 1868 et sa construction commencée le 30 juin suivant.

Les travaux s'achèvent en 1874. Le réservoir est construit en meulière et mortier de ciment et se compose de deux bassins superposés dont les murs du pourtour ont une épaisseur de deux mètres cinquante.

Creusé entre la rue de La Tombe-Issoire et l'avenue Reille il remplace l'ancien réservoir de 1619 installé Faubourg St Jacques.



Le nouveau bassin est aménagé entre 1871 et 1874 ; d'une superficie de quatre hectares, il peut contenir jusqu'à 200 000 litres d'eau potables qui viennent des sources du Sud, à une température de 10°. Malgré le fait qu'il domine de huit mètres le voisinage, rien ne transparait de son activité.

Il se trouve limité par la galerie le long de l'avenue René Coty que l'on traverse pour continuer Avenue Reille menant aux anciennes carrières de Montsouris dont ne subsistent aujourd'hui que les vides situés entre le parc Montsouris et le centre hospitalier Ste Anne.

La construction de ce réservoir a nécessité une inspection complète du sous-sol et une consolidation car l'emplacement était occupé par des carrières à trente mètres sous terre qu'il fallut consolider. La consolidation de ces carrières, encore exploitées au début du XIXème siècle, feront l'objet des consolidations les plus importantes jamais entreprises à Paris. Cela nécessita mille huit cents piliers carrés de 5,60 mètres de hauteur qui formèrent des galeries se coupant à angle droit. Une année complète fut nécessaire à une centaine d'ouvriers pour travailler et consolider les 3600m2 du réservoir.

Il se compose d'un bassin de cent-vingt-cinq mètres cube d'eau, plan d'eau de cinq mètres de hauteur, partagé en quatre compartiments. Ce réservoir était en 1874 le plus grand réservoir d'eau couvert existant : *« Depuis plus de cent ans, le réservoir de Montsouris reçoit les eaux acheminées depuis les sources du Sud par les aqueducs de la Vanne et du Loing. Dans ses bassins immenses protégés par des arches minérales, il recueille les flots permanents des sources. Longtemps, il fut parmi les plus grands réservoirs du monde. L'ensemble demeure inaccessible au commun des mortels. L'eau précieuse y fait escale, abritée de tout contact avec l'extérieur. Pénétrer dans cette cathédrale relève du rite d'initiation. »* -Veilleurs d'eau- Editions La Découverte-2007

Chaque jour on vérifie que l'eau soit propre à la consommation et que l'étanchéité du réservoir soit toujours parfaite, la chasse à la fissure y étant permanente.

L'élégant bâtiment Art Déco que l'on aperçoit au sommet du réservoir sert de pavillon d'arrivée des eaux des aqueducs du Loing et de la Vanne. Celles-ci vont rejoindre le réservoir pour devenir des eaux domestiques : *« Chaque jour, c'est un volume d'eau équivalent d'une fois et demie la tour Montparnasse qui circule dans le réseau d'eau potable, jusqu'aux robinets de la capitale. »* Veilleurs de l'eau-Editions La Découverte-2007.

Mylène Caillette membre du CDQ.



La rubrique : Nos partenaires

L'association Réussir Ile-de-France

L'objet de l'association Réussir Ile de France (RIDF) est d'aider les élèves qui en ont besoin à améliorer leur culture générale, à mieux connaître le monde qui les entoure, à les encourager pour éviter les risques de décrochage scolaire, et à les accompagner dans leurs choix d'orientation.

L'association est laïque, entièrement composée de bénévoles de tous les horizons de la société civile .Elle est financée par les cotisations des bénévoles, des dons, un tournoi de bridge caritatif et les droits d'inscription des élèves (10 € pour les boursiers et 30€ pour les non boursiers)

180 élèves sont inscrits dans 12 lycées d'Ile -de- France :

- En Seine Saint-Denis, 5 lycées (Germaine Tillon au Bourget, Evariste Gallois et Flora Tristan à Noisy-le-Grand, Bouilloche à Livry-Gargan, Mozart au Blanc-Mesnil).
- Dans les Yvelines, le lycée La Bruyère à Versailles
- A Paris, 7 lycées : Voltaire (11^{ème}), Jean Lurçat (13^{ème}), François Villon (14^{ème}), Louis-le-Grand (5^{ème}), Sœur Rosalie (5^{ème}) et **Emile Dubois (14^{ème})**.
- La plupart des élèves sont issus de milieux populaires et souvent boursiers.
- **Au lycée Emile Dubois, sis dans le quartier Montsouris-Dareau, 11 élèves participent aux ateliers ou aux sorties.**

1. Les ateliers

Ils ont lieu tous les quinze jours avec des exercices de culture générale et des débats sur des sujets d'actualité (choisis par les élèves) afin de les aider à prendre confiance en eux, à confronter pacifiquement leurs opinions et à s'exprimer à l'oral.

Au lycée Emile Dubois, les sujets abordés ont été l'état d'urgence, le racisme, les dangers des produits de beauté, la prostitution, la liberté vestimentaire, la drogue, le bio, la sécurité alimentaire, les causes de la faim des enfants dans les pays en guerre (notamment Syrie et Irak), les pouvoirs exécutif-législatif-judiciaire et l'organisation des élections.

2. Les sorties

Les sorties sont toujours très appréciées par les élèves :

- Visites d'hôpital (Saint-Joseph) et d'entreprise (Saint-Gobain, L'Oréal)
- Conférence de rédaction du Parisien-Aujourd'hui en France,
- Rencontre avec une rescapée des camps de concentration,
- Forum des métiers,
- Accueil au Conseil constitutionnel avec son Président,
- Séance à l'Assemblée Nationale (avec explications d'un député),

- Conférence au Palais de Justice (avec intervention de magistrats et d'avocats),
- Visite culturelle d'église, de mosquée (celle de Paris) et de synagogue
- Musées du Louvre et Pompidou avec un historien de l'art,
- Deux concerts de musique classique.
- Radio France (émission Bande originale de Nagui et la Marche de l'histoire).

Visite du Conseil constitutionnel



Voyage à Strasbourg



3 .Voyage à Strasbourg

Il a eu lieu lors des vacances d'hiver pour familiariser les élèves aux institutions européennes. Cinquante élèves y ont participé et nous avons été obligés de refuser, entre autres, douze élèves d'Emile Dubois car le car et l'auberge de jeunesse ne pouvaient accueillir plus de cinquante personnes.

Les jeunes ont visité successivement :

- La cathédrale de Strasbourg
- L'Ecole Nationale d'Administration
- Le Parlement européen (exposé sur le rôle et le fonctionnement de l'institution, visite commentée de l'ensemble des lieux, débat dans l'hémicycle sur le terrorisme)
- La Cour constitutionnelle de l'Etat fédéral d'Allemagne à Karlsruhe
- Le camp de concentration du Struthof avec le témoignage d'un rescapé

**Ce voyage a été un franc succès. Le « cri du cœur » pour nous remercier :
« Le voyage était bien, mais beaucoup trop court ... ».**

Anne-Marie de Vassal membre du CDQ. Secrétaire générale de Réussir-Ile-de-France

La rubrique historique

Hôpital Sainte Anne

XII^{ème}- XVII^{ème} siècles avant Sainte -Anne

Cette année 2017 verra la célébration du 150^{ème} anniversaire de l'Hôpital Sainte-Anne. Le premier architecte en fut Charles Auguste QUESTEL, les travaux ayant été commandés par le préfet de la Seine, G.E. HAUSSMANN, sous Napoléon III. L'histoire de ce site, comme site d'un établissement destiné à des aliénés est beaucoup plus ancienne. En effet, divers locaux situés dans les arrondissements voisins, ont abrité les asiles précédents.

Le premier hôpital de la Santé, construit dans le quartier à la demande de Marguerite de Provence (1221-1295), veuve de Saint Louis, fut établi dans un lieu-dit « la Charbonnerie », due à la présence de lignite, exploitée à l'époque. Ce petit hôpital, appelé « Maison de la Santé » laissa son nom au quartier.

Les grandes épidémies dites de « peste » qui survinrent à la fin du XV^e siècle et au début du XVII^e entraînèrent l'ouverture, dans le même quartier, de lieux d'isolement, sinon de soins des malades contagieux : la Maison de Santé.

Les pandémies (maladies qui s'attaquent à presque tous les habitants d'une contrée) qui sévissent à cette époque (*pestis = fléau*) étaient extrêmement meurtrières. A l'Hôtel Dieu, dont la Maison de Santé dépendait, 68000 morts en 1561 et 72000 en 1562 ont été recensés.

Pour abriter tous ces contagieux, la ville de Paris loua, fin juillet 1596, des maisons, dont une, dans le quartier Saint Marcel, réservée à l'isolement des malades (1).

En 1606, sous le règne d'Henri IV, à la suite d'une nouvelle épidémie, la ville acheta dans le même quartier, deux maisons dans lesquelles fut établi un véritable hôpital, pour y loger les contagieux « à perpétuité ».

Ces édifices étaient situés entre les faubourgs Saint Jacques et Saint Marcel et placés sous la direction des Services de Santé de la ville. Cet ensemble dit « Saint Marcel » était cédé à l'Hôtel Dieu, alors trop encombré. (2)

L'extension de l'établissement s'effectua grâce à l'achat de plusieurs maisons contigües. Cette Maison de Santé de la rive gauche ne reçut plus « d'empestés ». Elle ne fut plus utilisée que pour héberger des vagabonds étrangers avant rapatriement en 1612, et des « pauvres enfermés » en 1613.

Ce « Sanitat » n'était ouvert qu'en cas de nécessité ; les épidémies de pestes devinrent plus rares ; c'est en 1670 que fut signalée la dernière, sur Paris et en 1720 sur Marseille, mais d'autres maladies contagieuses nécessitaient un isolement.

A proximité de ce Sanitat se trouvait le couvent des Bénédictines, fréquenté par la Reine Mère, Anne d'Autriche. A la suite d'un voeu exaucé, naissance d'un héritier espéré depuis plus de vingt ans, une chapelle fut édifée : la Chapelle du Val de Grâce. Les risques de contagion furent jugés trop importants et le transfert du Sanitat vers un lieu plus éloigné du centre de la Ville et du couvent fut jugé nécessaire.

Par un édit du 16 juin 1647, le Roi Louis XIV justifia le transfert de l'hôpital sur un terrain de vingt arpents, au bout du Faubourg Saint Jacques, appartenant au terroir de la

Commanderie de Saint Jean de Latran, entre le chemin dit « des Prêtres » (actuelle rue du Saint Gothard) et le chemin bas d'Arcueil, au lieu-dit *Pique Houie* ou « *longue Avoine* » (Le chemin d'Arcueil est devenu la rue de la Santé).

Cet Edit accordait la jouissance d'un pouce d'eau de celle des Fontaines de Rungis, à prendre dans le regard le plus proche de l'hôpital.

Les lettres patentes de mai 1651 confirment la translation des services de l'hôpital de la Santé du Faubourg Saint Marcel en l'Hôpital Sainte Anne, sur ce même terrain que nous lui connaissons aujourd'hui.

Nicole Henry habitante du XIVème.

○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

Bibliographie

1—Ordonnance du Prévôt de Paris du 31 juillet 1596, qui indique que : « les pestiférés devaient être renfermés en l'une des prisons qui pour ce faire sont ordonnez, l'une sur la porte de Montmartre, l'autre sur les vignes, faubourg Saint Marcel, pour estre rigoureusement puniz et chatiez comme perturbateur du repos et sancté de la ville »

2—Assemblée de la Police générale, délibérations des 25 et 30 mai 1607

3 – CAIRE Michel. 1981. Contribution à l'histoire de l'hôpital Sainte-Anne, Paris, des origines au début du XXe siècle. Thèse médecine Paris V Cochin-Port-Royal.

4 –WIRIOT Emile-- Paris, de la Seine à la Cité universitaire. Le quartier et les quartiers voisins, leurs siècles. Tolra Editeurs, Paris 7° in Gallica.bnf.fr

Notes

Pouce : mesure linéaire ; ici, très petit volume d'eau

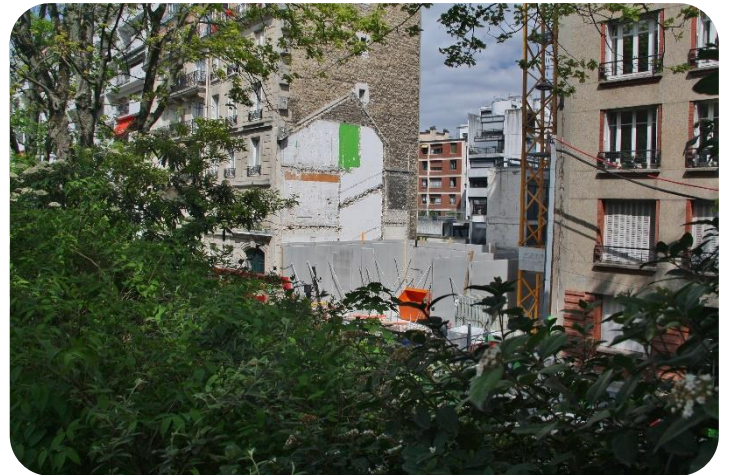
Regard : puits aménagé au-dessus d'une conduite d'eau pour en faciliter la surveillance (« La souris d'eau » N°5, p 12).



La rubrique : histoire contemporaine.

L'ex- villa au 41 rue Gazan

Au 41 rue Gazan une belle demeure de 1898 disparaît.
En lieu et place de cette villa, un immeuble de sept étages comprenant neuf appartements de prestige se construit pour le printemps 2018.



Le chanteur, rockeur, comédien et acteur Jacques Higelin, né le 18 octobre 1940, a vécu dans cette demeure dans les années 80.

Face au parc Montsouris, ce lieu lui inspira quelques strophes de ses chansons :

« Le parc Montsouris c'est le domaine
Où se promènent mes anomalies
Où j'me décrasse les antennes
Des mesquineries de la vie... »

« Je chante pour ne pas mourir ou devenir un véhicule de la pensée morte, de la pensée négative. Pour ne pas devenir un des rouages de ce que j'ai appelé les résignés volontaires. » Jacques Higelin – Humanité Dimanche – 1995 –

Au 11 rue Gazan, se trouve une belle maison dans laquelle Coluche, notre grand humoriste, a vécu ; elle résiste aux promoteurs, seule villa désormais dans cette rue.

Bruno Carret membre du CDQ

<https://www.youtube.com/watch?v=2-ssMMRgWJQ>





La rubrique : Les actualités

Vers des quartiers comestibles !

Depuis près d'un an, le végétal sort de ses enclos et investit l'espace public. Lancé sous l'impulsion de la mairie du 14^e, avec l'aide des services de la ville et Vergers Urbains, « *Végétalisons le 14^e* » vise à aller au-delà du permis de végétaliser en accompagnant les collectifs d'habitant-e-s et les associations qui portent un projet de végétalisation de proximité. Cet appui consiste à apporter un soutien technique (étude de faisabilité, co-conception, encadrement du chantier participatif...) et matériel (fourniture des matériaux, des plantes, de la terre, mise à disposition d'outils...).

Les lieux à végétaliser et les idées ne manquent pas : pieds d'arbres, espaces délaissés, recoins, pieds de façades... Tout comme les types de supports : bacs fixes ou déplaçables, bancs-bacs avec ou sans mini-lombricomposteurs intégrés, réserve d'eau, coffre à outils, pergolas, végétalisation verticale....

Quatre projets ont aujourd'hui été réalisés dans le 14^e : deux bacs place Abbé-Jean-Lebeuf, quatre pieds d'arbres rue Didot (à l'angle avec la rue Joncquoy), un îlot végétalisé avec bancs, bacs, compost, végétalisation verticale au 13, rue de l'Ouest et un à l'angle des rues Loewy et de l'Aude (quartier des Artistes) plus récemment. Ces projets ont permis à chaque fois de mobiliser un grand nombre d'habitants et de susciter un large engouement, y compris de la part des plus réfractaires (craignant les dégradations ou les vols), qui ont vite été finalement rassurés. Ces réalisations sont l'occasion d'amener des plantations comestibles en bas de chez soi pour sensibiliser sur le rythme des saisons, l'alimentation locale et amener un peu plus d'interactions sociales autour des récoltes.



De nombreux autres lieux ont été identifiés dont certains manquent encore de bras pour pouvoir rassurer sur leur pérennité. Certains projets vont prochainement passer en phase chantier durant les mois qui viennent, tandis que dans d'autres quartiers des balades exploratoires s'organisent ainsi que des ateliers pratiques de sensibilisation, notamment dans le quartier porte de Vanves pour continuer à mobiliser sur le projet et récolter les envies exprimées par les habitants.

Au-delà du décorum, ces micros-projets contribueront à transformer une rue, un quartier, à l'animer et à faire connaissance avec ses voisins.

Sylvia Kesbi membre du CDQ.



Février 2017



Mai 2017

N'hésitez pas à proposer vos projets ou à rejoindre d'autres collectifs proches de chez vous en contactant vegetalisonsle14e@paris.fr. Le projet n'est pas réservé aux jardiniers les plus confirmés !

Une cartographie interactive a été réalisée afin d'identifier les lieux potentiels, à l'étude ou réalisés : http://umap.openstreetmap.fr/fr/map/vegetalisons-le-14eme_117652#
<https://twitter.com/le14plusvert> <https://www.facebook.com/vegetalisonsle14e/>

Travaux dans notre quartier.

Les travaux de réaménagement de la rue de L'Aude qui ont débutés en février se poursuivent. Après avoir été totalement décaissée la partie paire de la chaussée est terminée et rendue à la circulation.

C'est maintenant la partie impaire qui est en cours de réfection .Les trottoirs eux sont pratiquement terminés. Ils ont été élargis pour faciliter le déplacement des piétons mais au détriment de la chaussée qui ne mesure maintenant que 5.80 m de large. Une largeur de 1m80 sera réservée au stationnement des voitures et des deux roues et 4 m pour la circulation des voitures et des vélos. La piste cyclable sera en contre sens, simplement délimitée par un marquage au sol.



La rue Maurice Loewy a pu aussi bénéficier de la même cure de jouvence.

La sortie des catacombes s'offre une nouvelle adresse

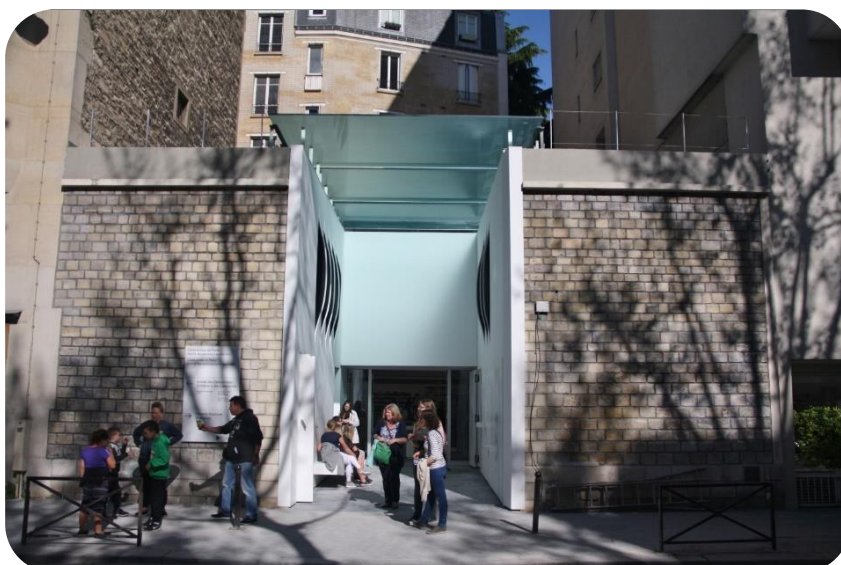
Auparavant la sortie des catacombes se trouvait rue Rémy Dumoncel dans une petite rue étroite de notre quartier, peu adaptée à la circulation des touristes. Désormais les visiteurs de l'ossuaire retrouveront l'air libre et la lumière au 21 bis avenue René Coty dans un tout nouveau cadre. Après des mois de travaux la nouvelle sortie a été inaugurée le 27 avril en présence de Mme la maire du 14^{ème} Carine Petit et de Bruno Julliard président de Paris musées. Cette sortie très lumineuse est signée par l'architecte Yonseux et agrémentée par une boutique où les touristes trouveront un merchandising lié aux ossements (crânes, squelettes, livres, objets divers)

*Inauguration
Le 27 avril
2017*



L'ossuaire appelé les catacombes est créé à la fin du 18^{ème} siècle dans les carrières souterraines désaffectées. Ces galeries sont accessibles depuis le début du 19^{ème} siècle et suscitent une vague de curiosité qui draine un nombreux public. Par an plus de 500 000 visiteurs acceptent de faire la queue place Denfert- Rochereau pour plonger dans les entrailles de Paris.

P.Fravallo habitant du quartier Montsouris -Dareau.



Alerte dernière minute

C'est avec un grand plaisir que nous vous informons de la publication, fin mai, d'un ouvrage intitulé : « Figures du XIV^{ème} – 20 interviews dessinées ».

Ce livre, dédié à vingt personnalités de notre arrondissement, est écrit à deux mains par Béatrice Giudicelli, auteur de « Visages du XIV^{ème} » aux éditions Carnets-livre, ex journaliste indépendante et par François Heintz qui fut journaliste d'entreprise à Aéroports de Paris, après avoir été libraire et, aujourd'hui, très impliqué dans le journal « La Page du XIV^{ème} arrondissement ». Les illustrations sont réalisées par France Dumas, graveur et illustratrice pour la presse et l'édition.

Mme Christiane Hessel-Chabry, épouse du très populaire Stéphane Hessel, décédé en 2013, rédige la préface de cet ouvrage dans laquelle elle évoque la rencontre étonnante de son mari, l'enfant de Berlin âgé de sept ans, avec Paris et le XIV^{ème}.

Parmi ces vingt très beaux portraits, découvrez, par exemple, Edouard Adam le marchand de couleurs du boulevard Edgar Quinet qui, sollicité par l'artiste peintre Yves Klein, a réussi à mettre au point son célèbre IKB (International Klein Blue) ; ou encore le rédacteur en chef du « Guide du routard » Pierre Josse, puis l'historien Jean-Louis Robert, le poète Jean-Baptiste Para Et les autres.....seize portraits encore !

Retrouvez-les, suivez-les dans ces rues pittoresques du XIV^{ème}, flânez, amusez-vous et savourez leurs histoires fortes et variées qui contribuent à la spécificité de notre arrondissement.

Nous sommes fiers de vous les faire connaître même si celles-ci ne se déroulent pas toutes dans notre quartier Montsouris-Dareau car elles font partie de notre famille.

Le ton est donné : léger, joyeux, tendre, poétique, coloré, plein d'humour, d'humanité et de convivialité ; vingt témoignages sur les hommes et les lieux, vingt hommages à ceux qui aiment passionnément leur quartier et s'y investissent avec une foi irréductible.

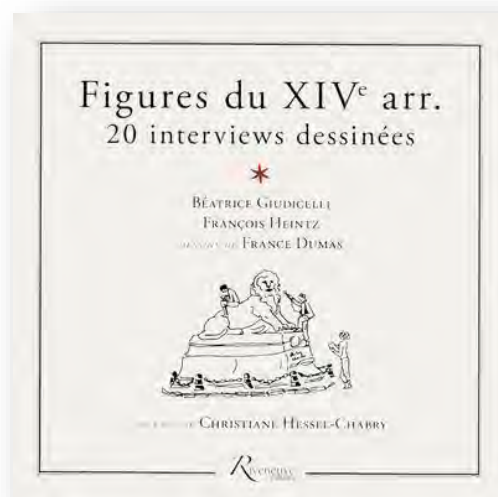
Alors, associons « vingt et vin » et trinquons ensemble avec le truculent « Jean-Mi », au lieu-dit « Sacré Vins Dieux », à Bacchus, à nos envies, à nos délires, à nos délices.

Levons nos verres au XIV^{ème} pour qu'il puisse toujours vivre dans l'ivresse de l'allégresse grâce à ceux qui le chérissent.

*Cet ouvrage est édité par une maison d'éditions de notre arrondissement : les éditions Riveneuve- 85 rue de Gergovie- Prix : 15€.

*Ce projet a été soutenu par la mairie du XIV^{ème} qui envisagerait d'en remettre des exemplaires aux nouveaux résidents de notre arrondissement.

Mylène Caillette membre du CDQ.



LA BOITE A ARCHIVES

Solution de la boîte à archives du n° 5

Réponse de la photo mystère : cette photo a été prise au 27 rue Gazan dans les années 60



Photos: P. Fravallo et fonds de l'ADRA

Suzy a ouvert sa boîte à archives et a retrouvé cette vieille photo.

Reconnaissez-vous ce lieu et savez-vous le situer du 14^{ème} ?

Ecrivez à Suzy pour lui soumettre vos propositions.

Réponse dans notre prochain numéro.

Rédacteur en chef

Mylène Caillette

Mise en page et photos: Patrick Fravallo

Personnes ayant participé à ce numéro :

Patrick et Baptiste Fravallo, Joëlle Nafziger, Françoise Julien-Casanova,

Bruno Carret, Nicole Henry, Sylvia Kesbi.

Retrouvez « La souris d'eau » sur le site de la Mairie du XIV^{ème} arrondissement :

mairie 14@paris.fr, puis voir le CDQ Montsouris-Dareau.